

LE GRAND PARLOIR

Numéro 21, août 2005



Photo : Mysteral

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2	<i>La Fondation de L'École des Ursulines de Québec</i>	7
<i>Il y a si longtemps</i>	3	<i>La vie à L'École des Ursulines de Québec</i>	8
<i>Les Ursulines en mission</i>	4	<i>Des nouvelles de nos anciennes</i>	10

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Il me fait plaisir de vous présenter l'édition 2005 du *Grand Parloir*. Vous constaterez que sa facture a subi quelques changements et que son contenu est plus riche. Merci à toutes les collaboratrices qui ont contribué à la rédaction et à la préparation de ce numéro.

En feuilletant les pages du *Grand Parloir*, vous constaterez que la nostalgie est au rendez-vous, grâce aux heureux souvenirs que nous fait partager une ancienne, Mme Gisèle Lemieux Savoie. Des religieuses ursulines missionnaires nous font également découvrir leur vie quotidienne dans leur milieu respectif. Dépaysement garanti ! En outre, quelques pages sont consacrées aux activités de la Fondation ainsi qu'à L'École des Ursulines de Québec. Vous trouverez enfin des nouvelles concernant quelques-unes de nos anciennes. Mme Claude Bernier nous fait notamment part de son intéressant parcours de vie.

L'intérêt du *Grand Parloir* repose en grande partie sur la collaboration des anciennes à sa rédaction. N'hésitez pas à nous écrire.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous inviter à notre prochaine assemblée générale annuelle qui aura lieu le 2 octobre prochain à 14h. Un thé à l'ancienne vous sera par la suite servi. Vous trouverez toutes les informations nécessaires dans les pages suivantes. Bienvenue à toutes celles qui sont intéressées à soutenir notre Amicale.

J'espère sincèrement que ce numéro du *Grand Parloir* saura vous plaire. Je vous souhaite une agréable lecture.

Nancy Vaillancourt (Promo. 1987)

Présidente



Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5
Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

Il y a si longtemps

Septembre 1938, j'ai 8 ans. Je franchis la porte imposante du vieux monastère des Ursulines de Québec où je serai pensionnaire pendant plusieurs années pour y poursuivre des études élémentaires et classiques.

Les religieuses ici ne sont pas des soeurs, elles sont des mères ! Quand on rencontre l'une d'elles dans les corridors du couvent, il faut faire une révérence en saluant : « Bonjour Mère ! » Ailleurs, en dehors du couvent, on parle des Dames Ursulines... Elles-mêmes ont conscience de l'importance de leur mission et nous communiquent la haute estime qu'elles en ont. Cette institution reçoit tous les dignitaires qui passent à Québec, qu'on appelle encore la capitale provinciale, ou la Vieille Capitale.

La vie de pensionnat se passe sans histoire, tous les jours sont construits de la même façon. On prie tant et si souvent que, plus tard, j'aurai la nette impression d'avoir comme un compte en banque, ou une réserve de prières pour la vie. Je n'aurai donc plus besoin d'y recourir, elles seront en moi et accompliront leur oeuvre sans aucune obligation de ma part...

Il est une heure, dans la vie de pensionnat, qui me paraît particulièrement délectable. Après les cours, les demi-pensionnaires quittent le monastère pour regagner la maison familiale. Les pensionnaires ont alors droit à une récréation pendant laquelle on prend le goûter. Et puis, après, on monte au cours de couture qui se donne, comme tout le reste, dans le silence. Assise sur la haute chaise de la lectrice, une des élèves fait la lecture à haute voix pour ses compagnes et la religieuse donnant le cours. C'est presque toujours moi qui dois lire, je ne sais pourquoi : peut-être ai-je peu de talent pour

la couture ? Quand dans *Michel Strogoff*, les *Pierre l'Ermite* et autres romans du temps, nous traversons ensemble des passages d'amour ou de baisers échangés, tout le groupe fond... Les aiguilles ralentissent, la lectrice rougit et baisse le ton : quelque chose de difficile à identifier flotte dans l'air de la grande salle. Toutes sont ravies mais intimidées par cet émoi qui les gagne en surgissant d'un livre...

Je fais encore la lecture à haute voix, pour mon mari et pour moi-même. Mes enfants, quand ils étaient petits, ont été pour moi des auditeurs de choix. Heureux souvenirs et continuation d'une vieille habitude qui m'offre encore de fréquents bonheurs.



Le vieil escalier St-Augustin

Mon couvent est toujours là, au coeur du Vieux Québec. On peut y visiter le Musée des Ursulines qui détient des trésors du début de la colonie. La chapelle extérieure et celle du cloître qui se rejoignent à l'autel portent sur leurs murs des tableaux d'une valeur inestimable. Il y a aussi le vieil escalier St-Augustin, si usé que ses marches sont marquées d'un sillon, là où tant de pas l'ont gravi ou descendu. La rampe est superbe, solide et forte comme la foi et le dévouement de ces femmes remarquables qui ont consacré leur vie à éduquer des jeunes filles dans l'espoir qu'elles deviennent plus tard des piliers pour la famille et la société.

P.S. - On trouve sur Internet l'histoire des Ursulines et la description du monastère à l'adresse suivante : www.ursulines-uc.com.

Gisèle Lemieux Savoie (*Promo. 1946*)
Sherbrooke, QC

LES URSULINES EN MISSION

Dans les derniers numéros du Grand Parloir, nous avons présenté quelques articles sur les missions des Ursulines. Ces expériences de vie très riches, vécues par des femmes que plusieurs d'entre nous ont contoyées à l'intérieur des vieux murs de notre alma mater, constituent un vaste sujet.

Nous avons lancé un appel à quelques-unes d'entre elles afin qu'elles puissent nous présenter, en quelques mots, leur vie quotidienne. Toutes y ont répondu, nous obligeant malheureusement à publier en deux temps les textes que nous avons reçus. Dans le présent numéro, Sr Louise Boisvert aux Philippines et Sr Odile Gardner au Japon nous parlent de leur expérience. L'esprit de service n'ayant rien à voir avec la distance, nous ajoutons également le mot rédigé par Sr Suzanne Pineau, actuellement à l'île d'Anticosti. Nous vous donnons rendez-vous dans le cadre du prochain numéro du Grand Parloir pour une autre série d'articles sur le même sujet.

| Sr Louise Boisvert, Philippines

Vivre dans un pays avec des fleurs, des fruits, du soleil à l'année, n'est-ce pas vivre dans un paradis terrestre? C'est là que je suis - aux Philippines - depuis l'automne 1996. Nous sommes quatorze ursulines à Mati, au sud-est de l'île de Mindanao dans la province du Davao oriental. C'est un peu la société des nations avec deux Japonaises, quatre Canadiennes et huit Filipinas.

À Mati - petite localité d'environ 120 000 âmes sur le bord de la mer - nous avons une maison de formation et un centre de retraites. Notre but, comme missionnaires, n'est pas de prendre des œuvres en charge, mais plutôt de soutenir nos sœurs filipinas dans leur apostolat.

Pour moi, je suis affectée au centre de retraites. Mon travail : responsable de la communauté et des finances. Avec mes autres sœurs, je partage les tâches commu-

nautaires, cuisine, ménage, réception, etc. De plus, j'enseigne l'anglais dans un pré-séminaire à des jeunes qui pensent à la prêtrise.

Mes difficultés? Sans doute, un peu, le rythme de vie : la réunion annoncée pour 9h00 commencera facilement à 9h30, 9h45... La planification existe-t-elle? Oui, bien sûr, à très, très court terme! On suit souvent l'inspiration du moment, du dernier moment! Et puis, il y a aussi la langue... Même si j'ai étudié le cebuano, la langue de la région, je perds encore des bouts dans la conversation courante : on ne peut pas toujours faire répéter! Alors, j'en ai pris mon parti : les bouts qui manquent, je les invente! Et ça me réussit encore assez bien!

Mes espoirs? Que la mission ici grandisse, grâce aux



Sr Boisvert dans la montagne à Tarragona

ouvrières que le Seigneur nous enverra. Aussi que le peuple filipino demeure fidèle à ses très fortes valeurs familiales, fidèle aussi à la Bonne Nouvelle qui lui fut annoncée il y a plus de 400 ans!

Bienvenue à Mati! En personne, par lettre, ou par Internet!

Un bonjour spécial à mes anciennes élèves des années 50 et 60!

Avec mon bon souvenir,

Louise Boisvert, o.s.u.

Ursuline Sisters
Capitol Hill, MATI
8,200 Davao Oriental
Philippines
Courriel : boilo70@yahoo.com

Sr Odile Gardner, Japon

Après 250 ans de séclusion suite au temps des persécutions, c'est à Shimoda que le Japon a été réouvert à l'étranger grâce au Commodore Perry qui y est arrivé sur son bateau noir. Shimoda est situé au sud-est de Tokyo. C'est là où les Ursulines exercent leur mission depuis 20 ans.

Shimoda est une petite ville de 20 000 habitants qui compte environ 40 catholiques japonais; j'y suis pour ma 15^{ième} année. Nous ne sommes que deux ursulines, une Japonaise et moi. Notre travail consiste en un travail de paroisse. Nous sommes une desserte de la paroisse qui se trouve à 55 kilomètres d'ici et notre curé vient le dimanche, deux fois par mois. Nous visitons les malades, tenons des célébrations de la Parole, des classes de Bible ou de catéchèse en vue du baptême, des classes de religion pour les enfants. Nous visitons les malades chez eux ou au foyer pour personnes âgées, répondons à toutes les personnes qui viennent pour des consultations, etc.

Quarante catholiques peut sembler très peu, oui, mais depuis Vatican II, ne définissons-nous pas l'Église comme le Peuple de Dieu? Tous les habitants de Shimoda sont des créatures de Dieu, sauvées par Lui et

ils ont le droit de le savoir. Pour le leur dire, je lis la Bible avec eux en anglais; ainsi, cela leur donne une raison de venir à l'église. J'essaie de me faire des amis en dehors de l'Église.

Il y a très peu de catholiques au Japon (environ 0,3 %) et, en plus, pour donner un exemple, dans notre diocèse de Yokohama, il y a 67 % des catholiques qui sont des étrangers, dont la plupart sont des travailleurs au Japon, mariés ou pas. Je suis en contact avec une quarantaine de Filipinas dont plusieurs sont mariées et ont des difficultés de toutes sortes : comment vivre leur foi sans le support de la société catholique, difficultés à élever leurs enfants dans la foi chrétienne, problèmes monétaires, etc.

Il y aurait du travail pour trois religieuses, mais comme partout ailleurs, il manque de personnel. Nous faisons notre possible avec les gens pour que le Règne de Dieu se construise aussi à Shimoda. Je priais pour les missionnaires avant d'en devenir une moi-même, mais maintenant que j'en suis une, je connais davantage l'importance de le faire. Je demande à chaque personne qui lira ce mot d'avoir une bonne pensée pour nous.

Odile Gardner, o.s.u.

Shimoda-shi 2 Chome 11-2
Shizuoka - Ken
Japon 415-0022
Courriel : odilergosu@yahoo.fr



Sr Gardner donnant la communion à une chrétienne de Shimoda

Sr Suzanne Pineau, île d'Anticosti

À compter de 1894 jusqu'en 1977, des prêtres ont résidé sur l'île d'Anticosti. On en compte une trentaine, la plupart sont des Pères eudistes. Depuis 1977, c'est l'époque des desservants. À la demande de monseigneur Maurice Couture, alors évêque de Baie-Comeau, les Ursulines arrivent à Port-Menier en 1990.

Depuis lors, deux ursulines y ont résidé : Sœur Rita Champagne de Québec et Sœur Aline Tessier de Trois-Rivières, pour partager, avec les paroissiens et les paroissiennes, l'animation liturgique quotidienne à l'église et pour accueillir le prêtre à l'occasion de son passage à l'île. Et moi, depuis la fin de novembre 2004, je suis ici à poursuivre la « mission » en remplacement de Sœur Aline dont l'état de santé a forcé le retour à Trois-Rivières.

Les religieuses veulent être présence d'Église sur l'île :

- elles sont une présence voulant témoigner de l'amour de Dieu et du prochain sans condition;
- elles offrent une préparation aux sacrements du baptême, du pardon, de l'eucharistie, de la confirmation;
- elles continuent l'éducation de la foi par la proclamation de la Parole et de son message de vie pour aujourd'hui.

Ce que nous vivons ici est différent de ce que le Ministère du tourisme (la SEPAQ) annonce : le paradis de la chasse et de la pêche, la faune et la flore hors de l'ordinaire, des rivières à canyons spectaculaires, une forêt sans fin, des fossiles préhistoriques... tout cela est vrai. Mais dans le village de Port-Menier, c'est différent : l'espace a été complètement déboisé pour bâtir, les chevreuils circulent librement partout en quête de nourriture et de la plus petite plante qui s'aventurerait à pousser... seul le gazon leur résiste.

Toutes les maisons sont de bois et ont en commun un « tambour » obligatoire en raison des vents venant du bout du monde qui s'engouffrent dans la baie et soufflent dans tous les sens à la fois.

Outre l'église et le presbytère attenant, trois bâtiments attirent l'attention dans le village :

- l'école, une belle école moderne construite selon les « normes québécoises » accueillant cette année trente-sept élèves de la pré-maternelle au deuxième secondaire inclusivement, confiés à trois professeurs et une directrice;
- le Centre Louis-Olivier Gamache : on y retrouve un dépanneur-quincaillier-marchand de souvenirs-comptoir Sears, la caisse populaire, le bureau de poste, un comptoir de rafraîchissements, l'été, et plusieurs bancs très accueillants et bien occupés;

- la CCIA, Coopérative de Consommation de l'île d'Anticosti, épicerie-boucherie-boulangerie-SAQ-distribution d'huile à chauffage.

La communication avec la « côte » se fait par Air Satellite, toute l'année, quatre fois par semaine, quand il n'y a pas trop de vent, pas trop de brume et par le Relais Nordik qui navigue d'avril à décembre, une fois par semaine.

L'électricité est produite par un système de génératrices, et l'eau courante vient des eaux de surface traitées par la municipalité.

Avant même mon arrivée à l'île, dans les deux jours d'attente à l'aéroport de Sept-Îles, j'ai goûté à la cordialité des gens de Port-Menier. Après cinq mois de partage de la vie des résidents, je suis de plus en plus conquise par eux, par la simplicité de la vie, par l'aspect grandiose de la nature.

Suzanne Pineau, o.s.u.

Port-Menier C.P. 63
Île d'Anticosti (Québec)
G0G 2Y0

Courriel : suzapin@hotmail.com



Sr Pineau parmi les chevreuils

Sr Suzanne était, jusqu'à son départ pour l'île d'Anticosti, représentante de la communauté au conseil d'administration de l'Amicale. Elle est remplacée depuis par Sr Rita Beaudoin. Merci Sr Suzanne pour tout le travail accompli ! Bienvenue à vous, Sr Rita!

LA FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

La campagne de financement fut un grand succès !

Au nom des membres de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec (FÉUQ), il nous fait plaisir de vous informer que pour sa première campagne de financement « Carrousel culturel », la fondation a amassé la somme totale de 27 400\$. Lors de l'assemblée générale du mardi 24 mai dernier, madame Marie Dooley, présidente honoraire de la levée de fonds, et madame Natalie Alméras, présidente de la FÉUQ, ont remis un chèque de 30 000\$ à madame Diane Paradis, directrice générale de L'École des Ursulines de Québec, pour le réaménagement de ses deux bibliothèques de Québec et de Loretteville.

Notamment, nous tenons à remercier chaleureusement les dames de l'Amicale qui se sont jointes aux autres donateurs en versant de généreuses contributions. C'est grâce à cette unité que le projet verra le jour à l'automne 2005 et qu'il permettra à nos jeunes élèves de parfaire leurs apprentissages. C'est donc le jeudi 6 octobre 2005 qu'aura lieu l'inauguration de la bibliothèque de l'école de Québec.

Par ailleurs, nous vous invitons à garder une place bien spéciale à votre agenda pour y inscrire notre prochaine activité-bénéfice, activité qui permettra aux anciennes de se réunir le jeudi 20 octobre prochain. Il s'agit d'un « Coquetel dînatoire avec dégustation de vin » qui se tiendra au mess des officiers de la Pointe-à-Carcy. De plus amples informations seront transmises dès l'automne 2005.

Diane Paradis

Directrice générale de L'École des Ursulines de Québec et membre du conseil d'administration de la FEUQ.

Lecture des lettres de Marie de l'Incarnation à son fils Claude

Le 7 novembre dernier, la Fondation de L'École des Ursulines de Québec (FEUQ) présentait, à la chapelle du Monastère, sa troisième activité-bénéfice : « Lecture des lettres de Marie de l'Incarnation à son fils Claude ». Louise Portal, ancienne élève des Ursulines à Québec, comédienne, chanteuse, écrivaine et interprète connue et maintes fois reconnue au Québec, en France, au Liban... a prêté sa voix à Marie de l'Incarnation. Claude Martin, fils de Marie de l'Incarnation, était présent par la voix de Sébastien Ricard, comédien bien connu du public, lui aussi. Sébastien Lépine, violoncelliste de renom, soutenait de sa musique les paroles de l'une et de l'autre.

Du Canada, Marie de l'Incarnation a écrit des milliers de lettres aux communautés d'Ursulines, à sa famille et à son fils Claude. Les lettres de la mère ont été conservées mais les réponses du fils ont été perdues ou peut-être même détruites. Lucie Jeffrey, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans un sérieux travail de recherche pour sa thèse de doctorat *La relation de Marie de l'Incarnation avec l'espace de la Nouvelle-France* a donné la parole à Claude Martin. C'est avec joie mais aussi avec beaucoup d'émotion que nous avons écouté le dialogue d'une mère et de son fils.

A toutes les personnes qui sont venues écouter Marie de l'Incarnation par la voix de Louise Portal et, de cette manière, encourager la Fondation de L'École des Ursulines, nos plus sincères remerciements. Les profits réalisés lors de cette activité-bénéfice seront utilisés pour mettre à jour la documentation des bibliothèques des écoles de Loretteville et Québec.

Marcelle Robin, o.s.u.

Membre du conseil d'administration de la FEUQ

LA VIE À L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

Regard sur l'enseignement offert à L'École des Ursulines de Québec

L'enseignement à notre *alma mater* est adapté à notre époque mais toujours dans l'excellence. La vocation d'éducation et d'enseignement implantée par Marie de l'Incarnation, ses compagnes et toutes nos Mères qui ont donné leur vie à cette œuvre se perpétue. Soyons fières de la relève !

Deux programmes d'enseignement offerts aux élèves de deuxième année du troisième cycle du primaire (soit la sixième année) méritent notre attention particulière : le programme DÉFI et celui de l'enseignement intensif de l'anglais. Le programme DÉFI vise à développer les initiatives entrepreneuriales chez les filles. En cours d'année, à travers notamment les activités d'apprentissage, les élèves structurent et réalisent des projets. L'éventail de possibilités est varié : projets sportifs, artistiques, scientifiques, etc. À noter dans ce programme la découverte du patrimoine culturel du Vieux Québec et l'ouverture humanitaire à la communauté locale qui en fait partie intégrante. Les projets sont choisis par les élèves, sous la responsabilité de l'enseignant titulaire du groupe.

Le programme de l'enseignement intensif de l'anglais vise, quant à lui, à permettre aux élèves de communiquer oralement en anglais avec aisance dans de nombreuses situations de la vie de chaque jour. Tous les après-midi, les élèves participant à ce programme réalisent des apprentissages exclusivement en anglais. Sur l'ensemble de l'année, cela correspond à 40 % du temps. L'enseignement des autres disciplines est concentré en avant-midi.

Voici un bref aperçu des programmes dispensés à L'École des Ursulines en ce début du 3^{ième} millénaire. Les jeunes étudiantes d'aujourd'hui seront appelées dans leur vie à jouer un rôle actif dans l'essor de la société. Déjà, elles ont la chance de recevoir un enseignement bien encadré. C'est encourageant de penser que l'élite de demain est en préparation.

Beaucoup de reconnaissance aux pionnières de l'éducation au Vieux Monastère et aussi beaucoup d'encouragement aux professeurs et élèves de L'École des Ursulines de Québec.

Geneviève Barry (*Versif. 1952*)

Une tradition qui se perpétue : la préparation de la tire Sainte-Catherine

Les anciennes qui ont vécu la vie de pensionnaire conservent de vifs souvenirs de la fête de la Sainte-Catherine au Vieux Monastère. De fait, ces souvenirs ont été l'occasion de joyeuses discussions entre les membres du conseil d'administration de l'Amicale. En effet, pourquoi ne pas inviter les élèves à préparer la tire traditionnelle de la Sainte-Catherine ? Ne serait-ce pas là une activité amusante pour les élèves et, il faut bien le dire, pour les anciennes ? En plus de cet argument décisif, toutes étaient d'avis que cette activité allait favoriser la création de liens enrichissants entre les différentes générations qui se sont succédé dans notre *alma mater* et contribuer au sentiment d'appartenance et d'attachement à son endroit. Je vous présente ici un petit compte rendu de l'activité.

Quelque 80 élèves de deuxième année du troisième cycle (sixième année) ont répondu à notre invitation. Le 25 novembre étant une journée pédagogique et les élèves ayant par conséquent congé, les anciennes se sont présentées à l'école le matin du 24 novembre pour les rencontrer dans leurs salles de classe respectives et leur donner rendez-vous pour le repas du midi. En attendant, les anciennes se sont mises à la tâche pour préparer l'activité, notamment en confectionnant des « bouts de papier » devant servir à enrober la tire.

Le repas du midi fut très enrichissant de part et d'autre, les anciennes s'étant mêlées aux élèves. « *Comment était la vie à l'école dans votre temps ? Est-ce que*

c'était aussi sévère qu'aujourd'hui ? » figurent parmi les questions qui m'ont été adressées. Je leur ai évidemment demandé à mon tour comment se passe leur vie d'écolière. J'ai appris que le passage au secondaire reste encore une étape marquante dans la vie d'une jeune personne.

Le moment tant attendu par toutes arrive enfin, soit l'heure de mettre au feu la préparation de la tire. Réunies dans la cafétéria de l'école, les élèves deviennent fébriles... et les anciennes s'affairent dans la cuisine, avec l'aide du personnel en place. Évidemment, la tradition est respectée : c'est bien la recette des Ursulines, dont l'origine remonte au XIXe siècle, qui est scrupuleusement suivie. Compte tenu du nombre important d'élèves, nous avons adapté quelque peu la tradition en donnant à chacune une petite portion de la préparation, ce qui permettait à toutes de vivre con-

crètement l'expérience de la manipulation de la tire.

Et les élèves s'en sont donné à cœur joie... Les tables et même les habits n'ont pas tardé à se couvrir de farine. Les anciennes, les enseignantes, la directrice, le personnel de la cuisine, tout ce monde suffisait à peine à répondre aux questions, à donner des conseils, à fournir le matériel nécessaire. Un joyeux brouhaha s'est installé, les jeunes travaillaient avec ardeur, les joues en feu...

Tout ce travail fut bien récompensé, la récolte de bonbons ayant été fort généreuse. Les grandes de sixième année en ont partagé les fruits avec les plus petites de l'école et le personnel, sans oublier les religieuses. Une part a également été réservée aux parents attendus dans la soirée pour la remise des bulletins. Les élèves s'étant bien amusées, l'heure était maintenant à la corvée de nettoyage. Une équipe fut constituée, et en moins de deux, la cafétéria est redevenue propre et en ordre...

Cette journée fut fort intéressante pour toutes, anciennes et élèves. Ces dernières nous ont réservé la surprise d'une multitude de cartes et de dessins nous remerciant de cette journée passée ensemble. Bien sincèrement, c'est à nous, les anciennes, de les remercier d'avoir si bien répondu à notre invitation.

En sortant de l'école ce jour-là, nous avons déjà décidé de revivre l'expérience. Prochain rendez-vous : novembre 2005.

Un merci tout spécial aux anciennes qui ont participé à cette activité, soit Micheline Tremblay (Commercial 1952), Geneviève Barry (Versif. 1952), Raymonde Beaudoin (Philo II 1965), Charlotte (Philo II 1967), Jacqueline (Promo. 1950) et Élisabeth Roberge (Versif. 1963). Des remerciements tout particuliers à madame Diane Paradis, directrice de L'École, ainsi qu'aux enseignantes. La collaboration du personnel de la cafétéria fut essentielle à la réussite de cette activité. Merci à tous !

Nancy Vaillancourt (Promo. 1987)



Geneviève Barry et ses catherinettes

DES NOUVELLES DE NOS ANCIENNES

NOUS AVONS APPRIS QUE...

Depuis le 22 octobre 2004, le conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL) a à sa tête **Dominique Houde**, ancienne élève de la promotion 1974. Détentrice d'un baccalauréat avec majeure en communication, Mme Houde est présidente de Agora communication, une firme spécialisée en organisation de congrès qu'elle a fondée en 1994. Toutes nos félicitations à Mme Houde !



Mme Dominique Houde

Dans son numéro du dimanche 12 décembre 2004, le quotidien *Le Soleil* conférait le titre de lauréat de Québec à **Élizabeth Roberge** (*Versif. 1963*). Cet honneur lui a été décerné pour souligner son engagement à la collecte annuelle du Noël des enfants à Québec. Membre honoraire à vie de cette noble cause, elle participe en effet depuis 14 ans à la collecte. Si le Noël des enfants est devenu la cause sociale du 2^e Régiment blindé, on le doit à son intervention ainsi qu'à celle de son mari, le lieutenant général Roméo Dallaire.

Malgré un emploi du temps chargé, Élizabeth est un membre actif de l'Amicale des anciennes. Elle siège notamment depuis quelques années au conseil d'ad-

ministration et y occupe actuellement la fonction de trésorière. Nous tenons à te remercier, Élizabeth, pour tout le travail accompli pour notre Amicale.



Photo : Le Soleil

Mme Élizabeth Roberge

L'historienne **Béatrice Chassé** (*Philo II 1954*) a publié en 2003 une étude intitulée *Rimouski et son île. Les seigneurs Lepage. L'île Saint-Barnabé (1696-1790)*. Plus récemment, la revue *Estuaire* publiait dans son numéro de juin 2005 un article de Mme Chassé intitulé *Les dames Drapeau*. Bonne lecture !

PARCOURS D'UNE VIE

*Entrevue de Claude Bernier
par Sr Rita Beaudoin*

Mme Claude Bernier (Versif. 1961) a poursuivi une carrière fructueuse avec le gouvernement canadien. Elle a accepté de nous livrer quelques mots sur sa vie professionnelle.

R.B. D'après nos informations, votre carrière a été riche en activités de toutes sortes, voulez-vous nous les faire connaître ?

C.B. Une carrière de plus de 35 ans se résume difficilement en quelques phrases. Disons que les premières années ont été difficiles. N'ayant pas poursuivi d'études universitaires, comme la plupart de mes consœurs, j'ai dû travailler plus fort et prendre plus de risques que les

autres pour compenser le manque de diplômes. J'ai fait divers métiers jusqu'en 1966. Certains diront cinquante métiers, cinquante misères. Cette première période m'a toutefois appris beaucoup et le jour où j'ai enfin obtenu un travail bien rémunéré et vraiment intéressant, je l'ai doublement apprécié. Je n'ai jamais oublié mes débuts difficiles et chaque jour, j'apprécie ma chance. Je considère que ma « carrière » a vraiment débuté lorsque je suis entrée au bureau de Radio-Canada à Québec, en 1966. J'ai alors décidé de poursuivre mes études par les soirs afin de me perfectionner dans le domaine des relations de travail et de la gestion des ressources humaines.

En 1974, déçue de me voir limitée à des tâches inférieures parce que j'étais une femme (le directeur de l'époque ne croyait pas opportun de donner des responsabilités de gestion à une femme et me l'avait dit sans détour), j'ai choisi de déménager à Montréal et de me joindre à l'Organisation de radio télévision des Olympiques (ORTO) de Montréal, en tant que chef du personnel. Je dirais que cette décision a été un point tournant dans ma carrière. J'étais jeune, en comparaison avec mes collègues, tous masculins, j'avais peu d'expérience, et je prenais un risque énorme. Toutefois, c'était une merveilleuse opportunité d'apprendre et de faire mes preuves.

Après les Jeux olympiques, le défi ayant été relevé avec succès, la Société Radio-Canada me demanda de revenir à ses bureaux de Québec en tant que directrice des ressources humaines. On m'a alors offert un défi intéressant pour restructurer la direction et pour régler les nombreux problèmes de relations de travail qui s'étaient accumulés au cours des années. Rapidement, toutefois, les problèmes réglés, j'ai cherché de nouveaux défis et je me suis sentie à l'étroit dans une ville trop monolithique à mon goût.

La chance m'a souri et à l'automne 1978, on m'offrait l'opportunité de me joindre à la toute nouvelle Commission canadienne des droits de la personne (CCDP) en tant que spécialiste en équité salariale.

Pendant cinq ans, je travaillai donc pour la CCDP, d'abord en tant que spécialiste en équité salariale, développant les stratégies et la méthodologie pour appliquer ce concept qui, à l'époque, était considéré inapplicable. Je suis donc devenue la première spécialiste canadienne en ce domaine, donnant des conférences et ayant des contacts réguliers tant avec les autorités provinciales au Canada qu'avec des chercheuses américaines et anglaises. Lorsque ce premier mandat fut complété, on me demanda de prendre charge de la Direction des enquêtes et de la conciliation de la Commission. J'ai donc été étroitement liée aux mouvements et aux enquêtes impliquant les gouvernements et les grandes entreprises pour faire avancer les droits des femmes et des minorités au Canada.

« Je n'ai jamais oublié mes débuts difficiles et chaque jour, j'apprécie ma chance. »

Puis, je décidai de trouver un nouveau défi et de joindre les rangs de la fonction publique fédérale. En 1983, je fus nommée directrice générale du personnel au ministère de la Consommation et des Corporations du Canada. Ce ministère a été le premier des

ministères fédéraux à subir une « cure d'amaigrissement » avec le démantèlement de la Commission Métrique et du programme de la MIUF. Après avoir mis en place des programmes d'équité en emploi et d'aide aux employés, et avoir complété le reclassement de tous les employés touchés par les réductions, je commençai à chercher un nouveau défi.

Depuis plusieurs années, je rêvais de travailler dans le domaine du développement international. À quelques reprises, j'avais fait des recherches et envisagé obtenir des mandats de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) pour travailler en Afrique. J'avais également parrainé une famille de réfugiés vietnamiens à l'époque où je travaillais à la CCDP et j'étais demeurée très près des membres de cette famille que j'aimais et dont j'admirais le courage, l'intelligence, la détermination et la rigueur.

La chance me sourit en 1986 et je fus invitée à combler le poste de directrice générale du personnel et de l'administration à l'ACDI. Ce fut le début de mes

nombreux périple autour du monde, pour le compte du gouvernement canadien. Sur la route durant de longues semaines, allant d'un continent à l'autre, je rencontrai les officiels des plus petits aux plus grands pays.

Puis, en 1988, la présidente de l'ACDI m'offrit de participer à un projet conjoint du gouvernement chinois, de l'ACDI et de l'ONU et d'aller en Chine, durant quelques temps, enseigner la gestion des ressources humaines à un groupe de Chinois... mon premier véritable contact avec la Chine et les Chinois, quelques mois avant les événements de la place Tiananmen. Je suis tombée amoureuse de ce pays et de ses habitants et je me jurai d'y revenir.

Toutefois, ce rêve fut mis en veilleuse. À mon retour de Chine, on me demanda, en 1989, d'accepter le poste de sous-ministre responsable des ressources humaines, au ministère des Transport du Canada. Le gouvernement envisageait alors de privatiser les aéroports, et le système de contrôle aérien ainsi que de réduire considérablement la taille de Transport Canada. Les autorités requéraient mon expertise pour développer la stratégie de ressources humaines afin de réduire l'impact négatif de cette décision sur le personnel. Six ans de travail acharné pour mettre en place toutes les stratégies, lois et systèmes afin de réduire la taille du ministère des deux tiers, tout en conservant l'engagement du personnel, la collaboration des syndicats et la confiance du public. Quel défi !

Dès 1994, il était évident que, comme les autres employés du ministère, je serais affectée par les réductions d'effectifs et que je devrais trouver un nouvel emploi. Tout au long de ces années, j'avais continué d'accepter de courtes missions spécialement en Europe et en Asie comme représentante du gouvernement canadien. Je saisis donc l'opportunité de réaliser mon rêve et posai ma candidature afin de travailler comme directrice des ressources humaines pour la Banque asiatique de développement, dont le siège social est

à Manille aux Philippines. La chance m'ayant souri, je partis pour les Philippines en 1995 et y demeurai trois ans. Mon travail m'amena à parcourir de nombreux pays d'Europe, d'Asie et du Pacifique sud, territoires où la banque avait des bureaux et des missions.

À mon retour d'Asie, en 1998, je décidai de ne plus travailler à temps plein et j'offris mes services comme consultante. J'obtins des mandats tant au Canada qu'à l'étranger durant près de cinq ans, après quoi, ayant atteint l'âge vénérable de 60 ans, je choisis de me « retirer dans mes terres » au bord du lac Memphrémagog.

R.B. On vous a confié des missions diplomatiques dans différents pays. En quoi consistaient-elles ? Voulez-vous nous parler de ces pays ?

C.B. Je me suis toujours intéressée aux autres cultures et j'ai commencé jeune à voyager pour mon plaisir. Rien de surprenant à ce que j'aie poursuivi cette habitude au cours de ma carrière. J'ai visité plus de 60 pays au fil des ans et vous les nommer serait fastidieux. Les continents que je connais le mieux, mis à part l'Amérique du Nord, sont l'Europe et l'Asie, où j'ai vécu et effectué de nombreuses missions. Je connais assez bien l'Australie et le Pacifique sud, mais assez peu l'Amérique du Sud et l'Afrique.

Durant mon affectation à la CCDP, mes voyages m'amenaient principalement en Europe, aux États-Unis et à travers le Canada afin d'échanger de l'information sur les questions reliées aux droits de la personne, tout en donnant des conférences sur l'expérience canadienne, principalement dans le domaine de l'équité salariale.

À l'époque où je travaillais à l'ACDI, je partais pour de longues semaines, faisant le tour du globe afin de rencontrer notre personnel en poste sur les divers continents. Le but de ces voyages était de connaître leurs besoins, de les aider, eux et leurs familles, à s'adapter

« Je me suis toujours intéressée aux autres cultures et j'ai commencé jeune à voyager pour mon plaisir. »

à leurs nouvelles conditions de vie et de planifier leur retour au pays, après trois ou quatre ans d'absence.

Puis, en tant que sous-ministre, j'ai fait partie de plusieurs missions, principalement en Europe et en Asie. Le but de ces missions était surtout d'échanger de l'information sur les tendances politiques, économiques, sociales et religieuses dans les autres pays, afin d'aider le gouvernement canadien à développer ses politiques d'immigration, de santé, de transport et de commerce.

À titre d'exemple, j'ai participé à une mission à Moscou, en 1992, afin de rencontrer les conseillers du président Eltsine. Notre mission visait à comprendre quelles étaient les règles à mettre en place pour faciliter le commerce entre la Russie et le Canada afin d'aider les entreprises canadiennes. Lors d'une mission en Chine, en 1993, notre objectif était de consolider nos liens avec le ministère du personnel de Chine qui recherchait l'expertise du gouvernement canadien afin de l'aider à transformer sa fonction publique.

Puis, à titre de directrice des ressources humaines à la Banque asiatique, mes missions comportaient deux volets. D'une part, je visitais nos divers bureaux dispersés dans de nombreux pays, tels l'Inde, le Pakistan, le Népal, le Vanuatu (anciennement les Nouvelles Hébrides dans le Pacifique sud), le Bangladesh, le Vietnam, etc. afin de m'assurer que les conditions de travail de notre personnel étaient satisfaisantes et afin de rencontrer les officiels de ces pays. D'autre part, je dirigeais des missions de recrutement, tant en Europe qu'en Asie, afin d'identifier du personnel compétent, et particulièrement des femmes qui accepteraient de venir travailler à Manille.

Pour ce qui est de vous parler des pays que j'ai visités, j'hésite à le faire car je considère que, à part mon séjour un peu plus prolongé en Chine et mon long séjour aux Philippines, je ne connais pas suffisamment les autres pays pour en parler adéquatement. À mon avis, pour connaître un pays, il faut y vivre, côtoyer ses habitants

quotidiennement, y faire son marché, participer à la vie sociale et apprendre la langue. Trop de gens croient connaître un pays parce qu'ils y ont séjourné pendant quelques jours dans des hôtels de luxe. Mais leurs connaissances sont bien superficielles et souvent très loin de la réalité des gens qui l'habitent.

R.B. Vous êtes maintenant à la retraite. Êtes-vous en mesure de poursuivre certaines activités humanitaires ou autres ?

C.B. Être à la retraite ne signifie pas être inactive. Cela signifie plutôt faire les choses qui nous comblent et pour lesquelles nous manquons de temps et, oh ! merveille, avoir le loisir de jouir de ce que nous faisons plutôt que d'être constamment à la course.

Je me suis toujours impliquée en faisant du bénévolat, principalement avec Centraide lorsque j'habitais Québec; avec des groupes de réfugiés et avec les femmes en milieu carcéral, lorsque j'habitais Ottawa ; et avec les enfants défavorisés à Manille. Je continue de participer à la vie communautaire de ma petite ville, entre autres, en tant que présidente du Centre des femmes

de Memphrémagog. Le bénévolat m'est essentiel. Il m'apporte beaucoup et j'y consacre maintenant plus de temps que jamais. Le bénévolat a toujours facilité mon intégration dans les diverses communautés où j'ai vécu, au fil des ans. Je lui dois beaucoup plus qu'il ne me doit.

J'ai conservé de belles amitiés avec des personnes rencontrées lors de mes séjours dans divers pays. J'ai, bien sûr, des liens particuliers avec des familles des Philippines. Pendant mon séjour à Manille, j'ai « adopté » des familles dont les moyens sont très limités et dont j'admire le courage, la détermination et les valeurs. Je crois au « développement durable », c'est-à-dire à l'importance d'offrir aux populations défavorisées des pays du tiers monde les moyens de prendre leur destinée en main. Je crois que l'accès aux études est essentiel pour briser le cycle de la misère. J'ai donc choisi d'apporter

« Trop de gens croient connaître un pays parce qu'ils y ont séjourné pendant quelques jours dans des hôtels de luxe. »

mon soutien à quelques familles que je connais, en défrayant le coût des études de leurs enfants. Certains d'entre eux complètent maintenant leurs études collégiales et universitaires, alors que d'autres sont encore à l'école primaire. Les aînés correspondent régulièrement avec moi et me tiennent au courant de leurs activités et de leurs résultats. Je compte bien me rendre aux Philippines pour célébrer la graduation de la première de mes pupilles, dans quelques mois.

R.B. Après ce parcours, quelle vision avez-vous concernant les valeurs qui ont pu être transmises ?

C.B. C'est une question bien vaste. Je vous dirai que les valeurs qui m'ont été inculquées, tant par mes parents que par mes professeurs, ont été au centre de toutes mes décisions professionnelles. Dans tous mes choix de carrière, j'ai d'abord recherché les opportunités de faire une différence et d'améliorer la vie des autres, d'apprendre et de grandir ainsi que d'avoir du plaisir dans les défis que je relevais. Le statut et l'argent ont toujours été des aspects secondaires dans mes choix de carrière. Le Christ a dit : « Aimez-vous les uns les autres ». Cet enseignement a toujours été au cœur de ma vie. J'ai tenté d'utiliser mes talents pour aider les

autres sans calcul et je suis convaincue d'avoir reçu plus que je n'ai donné.

courrier

L'Amicale a reçu un courriel de Suzie Côté de St-Hyacinthe, nous relatant certains faits concernant sa sœur aînée Georgette qui a obtenu son diplôme au début des années 50. Georgette Côté s'est mariée en 1957 avec Placide Côté, médecin-chirurgien. De cette union sont nés cinq enfants, quatre garçons et une fille. Mme Côté est décédée prématurément d'un accident d'auto en juin 1963, à l'âge de 28 ans. Ses enfants ont été élevés aux États-Unis par un oncle et une tante. La famille compte aujourd'hui douze petits-enfants.

Nous apprécions toujours vos courriels. Continuez à nous écrire !

amicale@ursulinesquebec.com

In memoriam

- Sr Renée Trottier (*Philo II 1963*), décédée en janvier 2005. Son nom de religieuse était Mère Marie-de-Liesse ;
- Magdeleine Trudel, décédée en août 2001. Son mari était M. Roland Guilmette ;
- Solange Gobeil (*Promo. 1937*). Son mari était M. Carrier Fortin;
- Thérèse Mignault (*Philo II 1940*), décédée en mai 2005. Mme Mignault a enseigné le latin, le français et l'histoire de l'art aux Ursulines de Québec, de Mérici et de St-Léonard au Nouveau-Brunswick;
- Monique Jobin (*Philo II 1949*), décédée en avril 2005. Son mari était le Dr Claude Grégoire;
- Dr Michèle Bernier (*Promo. 1968*), décédée en juin 2005. Mme Bernier était anesthésiologiste;
- Madeleine Gauvreau (*Promo. 1932*), décédée en mai 2005. Son mari était le Dr J.-E. Laforest;
- Sr Germaine et Sr Jeanne d'Arc Roy, décédées toutes deux le même jour, soit le 18 juin 2005. Leurs noms de religieuses étaient Mère Saint-Charles-Garnier et Mère Marie-de-la-Purification.

Vous êtes invitée à nous faire parvenir votre cotisation de 15 \$ couvrant l'année 2005-2006. Vous permettrez de cette manière à l'Amicale de continuer à réaliser sa mission consistant à :

- Entretenir des liens d'amitié entre les Ursulines et leurs anciennes élèves de même qu'entre ces dernières ;
- Stimuler et perpétuer les traditions de la vie chrétienne ;
- Apporter une aide à L'École des Ursulines par une contribution financière à des projets spécifiques ou de toute autre manière déterminée pas le conseil d'administration de l'Amicale ;
- Aider les missions des Ursulines de Québec.

Vous serez également assurée de recevoir le bulletin *Le Grand Parloir*.

Les membres du conseil d'administration de l'Amicale :

Nancy Vaillancourt (*Promo. 1987*)
présidente

Josée Pelletier (*Promo. 1978*)
vice-présidente

Francine Huot (*Philo II 1965*)
secrétaire

Élizabeth Roberge (*Versif. 1963*)
trésorière

Raymonde Beaudoin (*Philo II 1965*)
représentante de l'Amicale au conseil d'administration de la Fondation

Cathia Bergeron (*Promo. 1987*)
conseillère

Sr Rita Beaudoin
représentante de la communauté.

Si vous avez le goût et la disponibilité de joindre nos rangs à titre bénévole, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos coordonnées. Il nous fera plaisir de vous intégrer parmi nous. Nous travaillons dans l'amitié et dans l'harmonie dans le but de conserver notre Amicale longtemps.

Francine Huot
Secrétaire



Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5